

# 7. Vérité

L'aspiration à la vérité est universellement partagée, comme en témoignent les scandales relatés par les médias en matière de consommation, comme la viande de cheval vendue comme étant du bœuf. S'il y a mensonge ou tromperie, la confiance est-elle encore possible ? Les restaurateurs vont être obligés d'apposer un logo lorsque les plats sont fabriqués sur place. Cela sous-entend qu'on a confiance dans leur sens de la vérité. Sans confiance, la vie en société est-elle possible ?

## La vérité est un dû et un droit

La dignité de tout être humain exige qu'on ne le traite pas comme une chose et, en particulier, qu'on respecte sa conscience et sa capacité à penser en ne le trompant pas. Chacun a le droit de ne pas être privé de ce qu'il peut connaître pour penser, juger et agir librement et en conscience. De là découle le devoir de ne pas cacher la vérité et de ne pas mentir en privant quelqu'un de ce qui lui est dû.

Ne pas respecter la vérité dans les relations entre les personnes et dans les échanges économiques et culturels, c'est ne pas respecter la dignité de la personne humaine. Respecter la liberté de penser d'une personne suppose de respecter son droit à la vérité.

Les rapports sociaux sont heureux pour autant que la dignité des personnes est respectée. Plus les personnes et les groupes sociaux s'efforcent de vivre en vérité, plus ils s'éloignent de l'arbitraire et des relations conflictuelles.

Devoir ne pas tromper quelqu'un ne signifie pas pour autant qu'il ait droit à tout savoir en toutes circonstances : la confidentialité, le respect de la vie privée – dans certains cas le secret professionnel – font partie des limites qui s'imposent. Ne pas dire ce qui n'est pas dû ne lèse personne et ne met pas en tort vis-à-vis de la vérité.

## La vérité est exigeante

Tout le monde aime la vérité lorsque le fait de la mettre au jour est une expérience heureuse ; ainsi en est-il par exemple d'une découverte scientifique ou d'un témoignage rendu en faveur de quelqu'un. Mais la vérité peut aussi être coûteuse à entendre et plus encore à dire. Rendre témoignage à la vérité peut obliger à révéler ce qui n'est pas agréable à entendre, parce qu'il est juste et objectivement nécessaire de le dire. Par exemple, la victime d'un méfait a le droit d'attendre qu'on révèle ce que l'on connaît des faits ou de leurs auteurs. En justice, la vérité exige de révéler ce qui n'est ni aisé ni agréable à dire – ce qu'il faut bien distinguer de la volonté de faire du tort par la délation ou la dénonciation calomnieuse.

Ne pas dénoncer des faits répréhensibles dont il serait possible de limiter les effets est puni par la loi (art. 434-1 du code pénal sur la non-dénonciation de crime) et peut parfois constituer une non-assistance à personne en péril (art. 223-6 du code pénal). Enfin, la sanction d'une faute ne peut être juste si la vérité de l'acte n'a pas été établie, en lien avec les circonstances qui l'entourent.

## Vérité et purification du langage

Respecter et vouloir la vérité demande une forme de sobriété, particulièrement aujourd'hui dans une société de l'information et de la communication. L'environnement peut facilement être saturé de discours qui visent davantage la propagande que la recherche du vrai, le goût du scandale que la défense de la vie privée et le bien des personnes.

Dans ce contexte, c'est déjà faire œuvre de vérité que de lutter contre les excès de langage, la manipulation des mots ou l'impudeur. Seule une parole honnête, opportune, juste et sobre peut contribuer au vrai. Elle se fait même créatrice dans la vie de ceux qui la reçoivent : elle préserve et encourage ce qu'il y a de meilleur et invite à répondre de la même façon en retour.

## La recherche de la vérité est dialogue

Réduire la vérité à une opinion particulière ou à la vérité du moment détruit la vérité. À l'opposé, le fondamentaliste croit posséder la vérité universelle qu'il est inévitablement tenté d'imposer aux autres. En réalité, la vérité n'obéit pas à nos volontés et ne s'impose pas non plus à nous sans une recherche et un travail de la raison. Dialoguer peut ainsi réellement contribuer à la recherche de la vérité qui ne se réduit pas à l'opinion.

Entre deux personnes habitées de convictions différentes, si le but de l'échange se limite à persuader l'autre en le ramenant à sa propre position, aucun des deux n'en sort enrichi – et le procédé est en fait le plus souvent inefficace. En revanche, si les deux protagonistes sont moins soucieux de leur position que confiants en la possibilité d'un accord, s'ils croient que ce que l'autre pense peut contenir du vrai, alors leur recherche commune prend une autre dimension, plus profonde et plus enrichissante. Envisager ainsi la recherche de la vérité fait entrer dans un véritable dialogue. Il y a une double condition pour un tel dialogue. On l'a vu, la rectification du langage est nécessaire pour éviter les malentendus. Mais il faut aussi purifier ses intentions en luttant contre la volonté de dominer l'échange et en s'appuyant sur la conviction que même une opinion opposée peut receler une vérité à découvrir. Moïse prend conseil auprès de son beau-père qui n'est pourtant pas juif : la culture biblique fait très tôt l'éloge de celui qui sait recevoir d'autrui une sagesse même étrangère, à laquelle il ne pourrait pas avoir accès tout seul. Tel est le fondement d'une juste attitude d'écoute et d'obéissance, qui sait s'en remettre à une parole qui n'est pas la sienne pour éviter l'expérience du mal.

## Éduquer à la vérité

Si l'intelligence aspire à la vérité, l'éducation s'attachera à éduquer à la vérité, ce qui se traduit dans des exigences intellectuelles et morales :

- un art de s'étonner, de s'interroger, de chercher le pourquoi ;
- une culture de la recherche du vrai ;
- une exigence éthique de vérité dans les rapports sociaux, dans les échanges économiques ;
- un esprit critique pour soumettre au jugement de la raison ;
- une humilité pour ne pas imaginer réduire le réel à ce que j'en perçois par mes sens ;
- une posture intérieure qui porte à admirer, à contempler la nature, l'univers intelligible, si plein d'intelligence qu'on ne puisse s'interroger sur son origine.

Éduquer à la vérité c'est aussi apprendre à distinguer les différentes notions de vérité, construites ou révélées. En mathématiques la vérité est dans la cohérence logique du raisonnement. Ce caractère radical de la vérité mathématique est tellement séduisant qu'il est parfois défini comme le modèle de vérité. Cela peut conduire à la tentation scientiste de réduire le connaissable au quantifiable.

Dans les sciences de la nature, l'hypothèse est construite et jugée vraie si elle se vérifie par l'expérience, avant d'être extrapolée dans une loi universelle, qui permet de prétendre qu'elle est vraie, c'est-à-dire s'applique dans tous les cas qui, pourtant, n'ont pas été vérifiés expérimentalement.

Dans les sciences humaines la vérité est construite, par exemple en histoire, à partir des documents et témoignages divers voire contradictoires, et de l'élaboration patiente d'une hypothèse explicative. Si l'on parle de révisionnisme c'est parce qu'on pense que des prises de position sont contraires à la vérité historique, jugée incontestable.

En matière de relations humaines et de connaissance d'autrui, la vérité d'une personne ne se réduit pas aux analyses graphologiques, aux tests psychologiques et autres examens psychotechniques. Elle est plus profondément dévoilement, révélation de la personne qui se donne à connaître dans un regard bienveillant, amical ou amoureux.

## La vérité comme une personne

Dans le christianisme la vérité est à la fois reçue, révélée par la Parole de Dieu, et construite par l'effort de la raison de la communauté des croyants qui, au fil des siècles, « *croit afin de comprendre et comprend afin de croire* », selon le mot de saint Augustin.

La vérité n'est pas simplement une « valeur » extérieure à soi, elle est une manière de se conduire, dans la sincérité et l'honnêteté, la transparence. Cette conduite exigeante est un idéal de vie. Pour les disciples de Jésus-Christ, cet idéal n'est pas hors de portée mais réponse à Celui qui dit de lui-même « *Je suis le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14, 6) et invite à le suivre.